

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Bogdan Mureșanu
Scénario : Bogdan Mureșanu
Photographie : Boroka Biro, Tudor Platon
Son : Sebastian Zsemye
Montage : Vanja Kovacević, Mircea Lăcătuș
Production : Bogdan Mureșanu

Avec

Adrian Văncică, Nicoleta Hâncu, Emilia Dobrin

SEMAINE DU 28 MAI AU 03 JUIN

PARTIR UN JOUR

Amélie Bonnin

Alors que Cécile s'apprête à réaliser son rêve, ouvrir son propre restaurant gastronomique, elle doit rentrer dans le village de son enfance à la suite de l'infarctus de son père. Loin de l'agitation parisienne, elle recroise son amour de jeunesse. Ses souvenirs ressurgissent et ses certitudes vacillent...

JEUNES MÈRES

Jean-Pierre & Luc Dardenne

Jessica, Perla, Julie, Ariane et Naïma sont hébergées dans une maison maternelle qui les aide dans leur vie de jeune mère. Cinq adolescentes qui ont l'espoir de parvenir à une vie meilleure pour elles-mêmes et pour leur enfant.

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 21 AU 27 MAI 2025



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

CE NOUVEL AN QUI N'EST JAMAIS ARRIVÉ

Bogdan Mureșanu

2025, Roumanie, 2h18

2024

2025



BOGDAN MUREȘANU

Scénariste, réalisateur et producteur.

Né en 1974, Bogdan Mureșanu a débuté dans la littérature et la publicité avant de se tourner vers le cinéma. En 2008, il signe le scénario de *The Human Torch* (récompensé au TIFF) et se lance dans une œuvre qui couvre aussi bien le documentaire que la fiction, l'animation ou les séries télévisées. Il passe derrière la caméra avec un premier court métrage documentaire *Negruzzi 14*, projeté en 2016 au Musée national d'art contemporain de Bucarest. En 2018, il réalise *The Christmas Gift* récompensé notamment par le Grand Prix à Clermont-Ferrand l'année suivante, le Prix du Meilleur court métrage européen au Alcine European Film Festival et trois autres prix au Tampere Film Festival. *Ce nouvel an qui n'est jamais arrivé* est son premier long métrage.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

La chute du régime de Ceaușescu est un sujet abondamment exploré par le cinéma roumain. Qu'est-ce qui vous a incité à l'aborder à votre tour et pourquoi avez-vous choisi de la traiter sous cette forme spécifique ?

L'envie d'explorer cette période est venue de mon appétit pour l'Histoire. J'ai commencé ce projet avec mon court métrage *The Christmas Gift* (2018) et j'ai gardé à l'esprit cette idée d'une symphonie se déployant le temps d'une journée et impliquant des personnages au destin bouleversé par un événement qui les dépasse. La structure du film me permet de mettre en lumière les différentes réactions de citoyens ordinaires face à la disparition d'un monde. Elle révèle également leur humanité, alors qu'ils traversent des instants de souffrance tangible, parfois empreints d'absurde, parfois purement drôles. Leurs trajectoires, qui se croisent ou s'effleurent tout au long du récit, tissent une fresque unique. Cette atmosphère de fin de règne a déjà été scrutée par de nombreux cinéastes roumains mais j'ai la sensation qu'il n'y en a pas autant qu'on ne le pense et que mon approche - ce kaléidoscope au ton tragico-comique - offre une perspective différente sur la révolution. C'est un sujet qui est très important non seulement pour l'histoire de la Roumanie, mais aussi pour celle du continent européen parce qu'il met le doigt sur cette séparation honteuse et contre nature qu'ont vécu l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest.

Que vous évoque personnellement cette période de l'Histoire ?

J'étais un enfant mais je me souviens très bien de la journée du 21 décembre 1989 : la révolution était un véritable miracle dont j'ai essayé de restituer l'atmosphère. C'était comme une expansion du temps, chaque seconde devenait une éternité emplies d'une joie immense. Tout semblait plus vaste que la réalité. Mais immédiatement après, il y a eu de la violence et des morts. Lors des mois et des années qui ont suivi, de la déception. Comme je voulais réaliser un « feel good movie » j'ai choisi de terminer le récit au moment où tout était parfait.

Pourquoi la forme de la tragicomédie ?

Parce que les personnages ne savent pas que c'est un « feel good movie » justement et qu'il y aura un « happy end ». Ils vivent dans la tragédie, dans un monde de peur, de paranoïa, de désespoir, presque comme dans une prison, comme des rats de laboratoire qui ne savent pas exactement où est la sortie ni même s'il y en a une. Mais pour les spectateurs, c'est une comédie parce qu'ils connaissent déjà la fin de l'histoire - le régime de Ceaușescu va tomber - sans savoir néanmoins comment les personnages affronteront la situation. L'ensemble est aussi lié à la tradition roumaine de l'humour noir : pleurer et rire en même temps.